

3^e 1
Collège André Malraux
Marseille
avec Jean-Paul Delfino

DISCRETS, ASKIP



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS
AU COLLÈGE 2022-2023

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 5 – 2022-2023

Oh les beaux jours!

DISCRETS, ASKIP

3° 1 du collège André Malraux, Marseille,
et Jean-Paul Delfino

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2022,
par la classe de 3^e 1 du collège André Malraux, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 5^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens. Les élèves ont été accompagnés par
Jean-Paul Delfino, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Karine Lucas.*



Où sont passés les 30 adolescents ?

Une disparition mystérieuse s'est produite, il y a 48 heures, au collège André Malraux, dans le 13^e arrondissement de Marseille. L'ensemble d'une classe de 3^e a disparu. La police est sur les dents. Kidnapping ? Acte terroriste ? Phénomène extraterrestre ?

Cela fait deux jours maintenant que 30 adolescents n'ont plus donné signe de vie. À ce jour, personne n'en connaît la raison. Est-ce une fugue, un enlèvement ou bien pire encore ? La principale de l'établissement reste muette sur l'absence de la classe, mais son inquiétude est palpable quant à la réputation de son école. Le rectorat, particulièrement gêné, refuse de s'exprimer en public sur cette

affaire embarrassante. Les policiers, de leur côté, cherchent à obtenir des indices sur cette disparition inédite. Pour l'instant, ils ne divulguent pas d'information sur l'avancée de l'enquête, mais toutes les pistes sont envisagées. Les parents, pour leur part, sont paniqués. Où sont donc passés leurs enfants ? Les élèves restés au collège ne cachent pas leur inquiétude pour leurs amis et leurs petits amis. Ils n'osent pas imaginer ce qui a pu leur arriver. Aujourd'hui, tous témoignent de leur affolement : « *On espère que la police va vite les retrouver* », nous confie Thomas.

Affaire à suivre...

A. M.



Place de la cathédrale de Turin, un soir de printemps. Notre chauffeur nous avait autorisés à dormir dans son bus. On pensa d'abord à un geste de gentillesse de sa part. Puis une élève nous mit la puce à l'oreille. Kamilya, fouineuse en titre de la classe, nous confia qu'elle avait trouvé, à sa grande surprise, un compartiment secret dans le bus. Elle l'avait ouvert. À l'intérieur, trois mallettes remplies de montres et de téléphones haut de gamme : des Rolex, des Breitling et les derniers iPhone incrustés de diamants. On décida d'en discuter tous ensemble, à l'écart du bus. Pendant que chacun exprimait des théories, toutes plus folles les unes que les autres, Maxence intervint :

— Arrêtez ! Le chauffeur a le droit d'avoir des téléphones et des montres dans un sac !

Tout le monde répondit en cœur :

— Non justement !

Pour Raphaël, amateur de séries policières, aucun doute : il s'agissait d'un trafic. Margo le coupa :

— C'est peut-être pas idiot... Peut-être que le chauffeur s'est servi de nous comme alibi ? Des enfants dans un bus, ça passe partout, même à la douane. Et rappelez-vous la femme qui nous a mis en contact avec le chauffeur. Elle était plus que suspecte...

Cette fois-ci, tout le monde garda le silence. Ce fut comme une révélation. Cette théorie expliquait tous les éléments suspects : pourquoi ce chauffeur avait-il accepté de nous transporter en Italie et de nous ramener ? Pourquoi est-ce qu'il nous avait fait payer si peu ? Pourquoi était-il si gentil ? Et maintenant, d'où venaient ces téléphones et ces montres haut de gamme ? Deux clans se formèrent alors assez vite. Le premier voulait tout raconter à la police italienne, le second ne voulait pas. D'un côté, on voulait terminer ce voyage en toute discrétion. De l'autre, on

préférerait avertir les forces de l'ordre, malgré la punition qui nous attendrait à notre retour à Marseille, car ce voyage ne devait rien au hasard...

Au milieu de ce débat, Baptiste, notre Bapou, toujours perché comme une mouette sur un toit, revint sur la raison de notre présence, ici, en Italie :

— Comment on en est arrivés là, déjà ?

Ruben, délégué de la 3^e 1, profita de ce silence pour prendre la parole :

— On est partis de Marseille et on est arrivés à Turin. C'est déjà pas mal, non ? Arrêtez la parano. On verra bien demain !

Madame Tournesol, professeure d'anglais, porte ce jour-là de grandes lunettes. C'est une femme très comme il faut, toujours habillée en tailleur, avec un air sévère. Ce matin, comme à son habitude, elle prépare sa salle. Elle pose sa tasse de café sur son bureau, ouvre les volets, allume le vidéoprojecteur. Tout semble normal et, pourtant, elle s'inquiète. Pourquoi n'y a-t-il aucun élève dans sa salle de classe ? Peut-être est-ce simplement un problème venant des emplois du temps ?

8 h 20. Personne.

8 h 40. Toujours personne...

Dans le bureau de la vie scolaire, elle demande à un surveillant s'il y a eu des changements de planning pour sa classe de 3^e. Celui-ci répond, tout confus, que non. Il n'y a eu aucune modification à sa connaissance. Affolée, elle se dirige alors vers le bureau de

la principale. Dans le couloir, elle croise monsieur Morale, le professeur d'italien. Du haut de ses trente-trois ans, celui-ci est connu pour ses longs sermons qui n'en finissent jamais. Pour faire plus italien, il a changé son nom, qui se prononce « Moralé », et il gare, en vieux rockeur, sa Harley tous les jours devant le collège. Il sursaute lorsque madame Tournesol l'apostrophe :

— *Aucun élève de 3^e n'était présent à mon cours ce matin ! Tu sais pourquoi ?*

— *Non, je ne suis au courant de rien.*

— *Mais c'est fou ! Où sont-ils passés ? Quelqu'un doit bien savoir quelque chose ! Il faut aller voir la principale, tout de suite !*

La principale, ancienne architecte reconvertie, manque de s'étouffer avec son café en entendant la nouvelle. Aucun élève n'est présent... Paniquée, elle donne l'ordre d'appeler les parents. Une demi-heure plus tard, les informations arrivent : tous les parents ont déposé leur enfant au car, derrière le collège, vingt minutes plus tôt. Dans le bureau de la principale, c'est l'incompréhension la plus totale. Mais de quel car parlent-ils ? Et cette histoire de voyage pour l'Italie ? Jamais les 3^e 1 ne devaient partir. Pas eux... La principale, de plus en plus inquiète, murmure alors :

— *Cette situation nous dépasse tous. Trente élèves disparus et soixante parents morts d'inquiétude, il faut prévenir les autorités. C'est peut-être un kidnapping..*

Ce voyage... quelle histoire !

Tout remontait à ce fameux jeudi de septembre où l'on nous avait annoncé la nouvelle. Une bonne ambiance régnait au sein de la classe et on commençait à très bien s'entendre. Ce jeudi, en cours d'italien, pendant qu'Amélie faisait sa manucure, que Sihem et Iléna papotaient au fond de la classe, qu'Abi et Julie se tiraient les cheveux et que Clément s'amusait à lancer des regards meurtriers à tout le monde, Adam avait levé la main :

— Monsieur, on part où cette année, en voyage ?

Le professeur avait répondu, avec un air embêté :

— Je suis navré de vous apprendre que la classe de 3^e 1 ne partira pas en voyage scolaire cette année...

Nous, on s'attendait à une destination, un nom de ville, mais pas à ce genre de réponse. Après quelques secondes de silence, Lucas avait protesté, avec un accent marseillais forcé :

— Et comment ça, on part pas ?! Vous nous l'aviez promis ! C'est quoi cette douille ?!

D'autres élèves s'étaient mis, eux aussi, à râler. Le professeur, débordé, avait été obligé d'exclure Lucas du cours et de distribuer des punitions. Pendant la récréation, la classe n'en revenait toujours pas. On était encore très agités, sauf Julia qui semblait pensive. Cette nouvelle ne la rendait pas seulement furieuse. C'était pour elle une déception. Elle attendait ce voyage depuis sa rentrée au collège. Elle s'était éloignée pour aller voir ses amies d'une autre classe. Quand elle leur avait expliqué le problème, leur première réaction avait été :

— Quoi ? Vous partez pas ? Je t'avais bien dit de choisir espagnol ! Nous, on part à Barcelone en avril. Nous, on part et pas toi !

— Dis pas n'importe quoi ! Nous aussi, on va partir ! Vous verrez !
À la sortie des cours, Julia avait réuni quelques élèves de la

classe. Puis, elle avait simplement dit :

— Et si le voyage n'était pas scolaire ? Je veux dire : et si on partait quand même ?

— N'y pense même pas, avait dit Marie, la voix de la sagesse. Je sais à quoi tu penses et c'est hors de question !

Léna, toujours excitée par de nouvelles aventures, s'était alors enthousiasmée :

— Je comprends bien ce que t'as dit ? Tu veux qu'on parte sans les professeurs ?

— Pourquoi pas ?

— Mais oui ! Nos parents penseront qu'on est au collège alors qu'on sera en route pour l'Italie !

À son tour, Charlotte-Aimée avait pris la parole :

— Je voudrais pas casser l'ambiance, mais sans les profs, sans le collège et sans nos parents, comment on va financer ce voyage ?

— C'est simple, avait répondu Julia. Celui qui veut venir doit se débrouiller pour trouver de l'argent. Celui qui ne veut pas doit juste ne pas balancer les autres.

Tout devait donc rester secret. Le lendemain, tous les élèves étaient d'accord. Ils proposèrent même des idées pour trouver cet argent.

— Alors, on part tous, avait conclu Julia. Pour l'argent, on s'occupera de le trouver quand on saura combien il nous faut. Le plus urgent, c'est de savoir comment aller là-bas.

Sihem était alors intervenue :

— Si vous me trouvez un bus, je le conduis !

À dire vrai, tout le monde n'était pas forcément à l'aise avec cette idée. Tout ce que Sihem avait conduit jusqu'à aujourd'hui, c'était un scooter !

Quelques jours plus tard, sur le groupe Snapchat de la classe,

Ruben était arrivé avec une bonne nouvelle. Chez son coiffeur, il avait discuté avec une très jolie dame. En confiance, il lui avait raconté notre plan et notre problème de transport. À sa grande surprise, elle avait la solution : cette dame connaissait un monsieur qui avait un bus et qui serait prêt à assurer ce voyage à Turin, pour la modique somme de 50 euros par élève. Sur le groupe, tout le monde avait répondu que c'était trop facile. Une inconnue qui résout nos problèmes pour un prix dérisoire alors qu'elle ne nous connaît pas... Clément avait alors posté un message :

— Il n'y a que ça qui vous choque ? Moi, je dis qu'elle est suspecte surtout parce qu'elle va chez le même coiffeur que Ruben !

Tout le monde s'était mis à rire derrière son écran, mais on n'avait pas d'autre solution. Maintenant, il nous restait à trouver 50 euros par personne, ce qui n'était pas beaucoup en soi, mais cela restait une somme. Noël approchant, Léo, futur pâtissier, proposa une vente de sablés. Louane fit des meringues avec sa mère et Noah eut l'idée d'un vide-grenier. Quelque temps plus tard, Marco fit les comptes et additionna tout ce que l'on avait récolté. On était très loin de la somme. Heureusement que Matteo, pendant le vide-grenier, avait eu de la chance. Un homme avait insisté pour acheter une figurine avec laquelle il s'amusait, alors qu'elle n'était pas à vendre. Il l'avait tout de même cédée, et pour un bon prix ! Matteo, en déposant l'argent dans la caisse, nous avait alors dit :

— Je l'ai vendue pour nous. Des figurines, j'en ai plein. Mais des amis comme vous...

Devant le sacrifice de Matteo, tout le monde avait donné ses économies personnelles. Malgré tous nos efforts, il manquait encore 600 euros. Durant les quelques mois qui suivirent, Baptiste et Clément, inséparables comme toujours, aidèrent

alors toutes les personnes âgées de leur quartier. Bientôt, tous les autres suivirent. Au final, on réussit à réunir la somme pour le trajet. C'était un travail d'équipe qui nous avait tous soudés, chacun sacrifiant quelque chose pour ce voyage, pour nous. Voilà comment nous avons pu partir. Quant à revenir, ça allait être une autre histoire...

Trois élèves discutent dans un coin de la cour de récréation. Il y a Tom, le plus drôle et le plus enthousiaste avec son survêt Lacoste et ses TN. À côté, il y a Émilie, la fille la plus populaire du collège qui porte ce jour-là son crop-top rose et son jean hyper serré. Alice, enfin, reste songeuse. Elle est la plus renfermée des trois avec ses habits souvent trop larges et sa tête déprimée. Depuis ce matin, c'est l'affolement dans le collège. Les professeurs ne veulent rien dire, mais ils parlent tous d'une disparition inexpliquée. Pour les trois amis, c'est la consternation :

— On avait prévu d'aller au parc d'à côté, ce vendredi, avec des potes... râle Tom. Comme ils sont pas là, qu'est-ce qu'on va faire ?

— Et moi ? s'exclame Émilie. Je sais même pas où mon mec est passé. On devait se voir ce matin et il est pas là ! Il m'a déçue. Moi, sa meuf, il m'a rien dit !

— Quelque chose d'anormal a dû se passer, conclut Alice.

À cet instant, monsieur Morale se plante devant les trois élèves et demande à Émilie si elle sait quelque chose. Émilie finit par avouer qu'elle a surpris son mec, la veille, en train de discuter

avec un autre élève de sa classe. Ils parlaient de partir en Italie. Monsieur Morale, avec un visage affolé, s'effondre. Cette classe de 3^e ne devait pas partir en Italie. Et s'ils avaient fugué ?

Théo, soudain, se réveilla et descendit du bus. Sous le soleil d'Italie, il rejoignit la classe. Près du bus, la réunion s'était poursuivie et opposait toujours ceux qui voulaient rester et ceux qui voulaient rentrer. Raphaël proposa alors une solution pour nous sortir de cette situation délicate. Il connaissait une fille franco-italienne qui étudiait et habitait dans le lycée international de Turin. Comme, à cette période, c'étaient les vacances en Italie, elle ne faisait donc rien et elle serait prête à nous faire entrer dans le lycée.

Sur un ton jaloux, Lola prit alors la parole :

— C'est qui cette fille ? Elle sort d'où ?

— Mais enfin, Lola ! protesta aussitôt Raphaël. Laura, c'est ma cousine : pas de quoi être jalouse.

— Vos disputes de couple sont très divertissantes, grogna Loukas. Mais si on revenait au débat ? On va voir la police ou pas ? Puis, il faudrait aussi qu'on pense à manger.

À ces mots, Florent se mit à crier :

— Ouais ! C'est quand qu'on mange ? C'est quand qu'on bouge ? Et on va manger quoi ?

Il avait raison. Les réserves en nourriture qu'on avait faites à partir de ce qui se trouvait dans nos placards ne suffisaient plus. Lola ajouta alors :

— Raphaël, t'as peut-être raison. S'il n'y a personne dans le lycée, pourquoi on squatterait pas là-bas ? Il y a aussi sûrement une cantine, non ?

Sans nous faire remarquer, on se rendit la nuit dans le lycée. Comme prévu, la cousine de Raphaël, Laura, nous attendait devant le portail. Elle avait le code d'accès et on put entrer sans problème. Pendant les deux jours suivants, on put même visiter la ville et les alentours, car Laura connaissait tous les bons plans de Turin. On était contents, on s'amusait, on commençait à voir que tous nos efforts et sacrifices avaient servi à quelque chose. Pour ne pas nous faire repérer pendant nos visites, il nous suffisait de nous balader par petits groupes et de rester discrets.

Lors du troisième jour, un groupe tomba sur nos photos à la une des journaux. Ils étaient enthousiastes car, à première vue, ils pensaient qu'on était célèbres pour de bonnes raisons. Après lecture, ils découvrirent l'ampleur des dégâts que notre fugue avait causés : non seulement toutes les autorités françaises étaient à leur recherche, mais, en plus, la France et l'Italie risquaient d'entrer en conflit diplomatique. Il fallait agir.

Tous ensemble, on fit alors une réunion pour décider de ce qu'il fallait faire. La majorité de la classe voulait toujours rentrer et se rendre, même si tout le monde savait que la punition, une fois à Marseille, ne viendrait pas seulement des parents, mais aussi des deux pays concernés. Quand ils apprendraient que tout cela était pour un voyage scolaire que l'on n'avait pas eu, l'Europe entière penserait que ce voyage n'était qu'un gros caprice.

Devant le collège, plusieurs parents attendent l'arrivée de la principale. Madame Picard, un mètre soixante, la quarantaine, avec un carré impeccable, pleure et son mascara coule jusque sur sa bouche. Monsieur Abel, un grand homme barbu et chauve, portant un débardeur blanc, a l'interphone vissé à l'oreille. Une voiture avec des vitres teintées arrive et se gare. Monsieur Minore en sort avec un costard et un cigare à la bouche pour rejoindre les autres parents. Un instant après, dans la salle de réunion, ceux-ci s'installent autour de la table et attendent avec angoisse des informations. Le professeur d'italien, monsieur Morale, finit par expliquer ce qu'il sait : les élèves sont probablement en Italie. Suite à cette annonce, madame Picard devient très pâle et tous les parents se révoltent :

— C'est un scandale, crie monsieur Abel. L'Éducation nationale ne peut pas égarer 30 élèves comme ça !

— Ce n'est pas la faute de l'État, c'est à cause de votre fils ! répond la principale.

— Et maintenant, vous accusez nos enfants ! hurle madame Picard.

— Pas du tout, mais je...

— Peut-être que nos enfants se sont fait kidnapper ! Que comptez-vous faire ? ajoute monsieur Minore.

La principale reprend les choses en main :

— Nous sommes en contact avec la police, ne vous inquiétez pas. Je vous tiendrai au courant.

On avait décidé de repartir le lendemain pour Marseille. Le chauffeur, lui, ne nous embêtait pas. Il ne revenait au bus que pour vérifier que son butin était toujours là. Le seul moyen pour

alléger notre punition, c'était de rentrer à Marseille en héros. Pour cela, il nous fallait collaborer avec la police italienne et démasquer le trafic des téléphones et des montres. Mais comment faire ? Kamilya prit la parole :

— Vous savez, quand j'ai découvert les sacs, il y avait une étiquette avec un nombre dessus.

Sihem, aussitôt, répliqua :

— Tu nous fais perdre notre temps et ça nous aide pas. On a besoin du sac, pas d'un nombre...

— Je sais, mais c'est tout ce que j'ai. Sur l'étiquette, il y avait marqué : 1605.

Malheureusement, on ne savait pas ce que cela pouvait bien signifier. Alors, Émie, malgré sa timidité, murmura :

— Et si c'était une date ? Si on découpe le nombre, ça fait 16/05. Et ça, ça correspond à la date de demain. On peut donc imaginer que les téléphones et les montres seront revendus demain...

C'était évident ! Maxence, avec un air enthousiaste, prit aussitôt la parole :

— Alors, il nous reste plus qu'à aller voir la police italienne pour qu'ils interceptent le vendeur et les acheteurs.

Aussi sec, Marie le coupa :

— Tu crois vraiment qu'ils vont croire des élèves français qui ont menti et fugué ? Il nous faut une preuve. Et cette preuve, on va la trouver et l'apporter à la police italienne...

Pour obtenir cette preuve, il nous fallait récupérer ces téléphones et ces montres volées. Dans la nuit du 15 mai, on décida que Marco devrait s'introduire dans le bus, sans que le chauffeur ne le remarque. On avait tout prévu. Il avait mis ses écouteurs et était en appel avec Kamilya qui lui décrivait en détail où se trouvait ce sac. Tout se déroula à la perfection, pour une fois. Marco réussit à s'introduire par la porte arrière du bus.

À l'aide des instructions de Kamilya par téléphone, il trouva rapidement le sac. Nous, on l'attendait quelques rues plus loin. Quand on vit qu'il avait réussi, on lui sauta dessus : on était fiers de lui, on était fiers de nous tous.

Heureusement que l'un des collègues de Turin est jumelé avec le collègue André Malraux ! Et, par chance, ce collègue est tout proche du lycée que nous squattons. Loukas, Ruben et Julia décident de s'y rendre pour trouver une professeure de français. Elle leur apportera sûrement l'aide voulue. Le collège étant fermé lors des vacances scolaires, les élèves trouvent tout de même le concierge qui est en train de nettoyer le hall, walkman sur les oreilles, chantant l'air de « Sarà perché ti amo ». Sans trop réfléchir, il accepte de donner l'adresse de la professeure.

Quelques minutes plus tard, les trois élèves sont dans un taxi jaune citron. Le chauffeur a l'allure d'un mafieux : costume noir, cheveux plaqués en arrière, une fine moustache, sans parler des nombreux tatouages sur son cou et ses mains. Une fois arrivés, ils frappent à la porte jusqu'à ce que la professeure, madame Bellucci, ouvre la porte lentement. Elle a des cheveux châtain, un regard très gentil, un sourire bienveillant. On peut imaginer qu'elle a la trentaine, car elle porte un joli peignoir Gucci. Elle écoute ce que les élèves ont à lui dire, puis elle s'exclame :

— Mamma mia ! Ma che storia terribile ! Il n'y a aucun temps à perdre. Vous avez bien fait de venir me voir. Je vous emmène au

poste de police le plus proche. Ils sauront ce qu'on doit faire. Vêtue maintenant d'une robe Valentino, elle sort sa Fiat 500 rose pâle de son garage. Avec les élèves assis à l'arrière, elle accélère comme un pilote de formule 1 en fin de course ! À l'arrivée, Ruben vomit même par terre, à cause des secousses durant le trajet...

Finalement, c'est avec l'aide de madame Bellucci que nous sommes allés voir la police. Cette professeure italienne, qui parlait parfaitement le français, nous a vraiment aidés. Avant d'entrer dans le bureau du commissaire, on avait décidé de désigner seulement trois élèves pour nous représenter : les deux délégués (Ruben et Loukas), mais aussi Julia. Avec le sac de téléphones et de montres volées, ces trois élèves étaient plus que confiants. Hélas, lorsqu'ils commencèrent à parler italien, ça tourna vite à la catastrophe. Le policier, face à eux ne faisait que répéter : « *Non capisco nulla di quello che dici* » et « *Dove sono i vostri genitori ?* ».

Heureusement, le commissaire Ricci, qui parlait lui aussi très bien français, décida de s'occuper de l'affaire. Bien sûr, il commença par nous reprocher notre fugue, mais Loukas, Julia et Ruben ne se laissèrent pas intimider. Ils lui coupèrent la parole :

— Monsieur le commissaire, on est désolés. On a conscience que c'est allé beaucoup trop loin... Mais si on vous disait qu'on a mis la main sur un trafic de téléphones et de montres de luxes ?

Le commissaire, intrigué, les invita à continuer :

— Et bien, je vous écoute ?

— Avant de vous raconter quoi que ce soit, si grâce à nous

vous allez pouvoir arrêter un trafic, vous nous promettez de nous faire rentrer chez nous ?

Ruben rajouta :

— Et en héros !

Le commissaire réfléchit un instant et finit par répondre :

— Si effectivement ce que vous dites est vrai, alors oui : on vous fera rentrer, vous trois, en France et en héros.

Aussitôt, les trois élèves répliquèrent :

— Pas que nous trois. On est trente !

Après avoir hésité un instant, le commissaire finit par promettre. Aussitôt, les trois élèves commencèrent à raconter leur histoire, montrèrent le sac de téléphones volés et donnèrent la description complète du chauffeur ainsi que la position exacte du bus dans la ville. Ce commissaire, qui nous avait d'abord hurlé dessus, au début de notre rencontre, tint sa promesse. Moins d'une heure plus tard, le conducteur du bus était sous les verrous. Puis, le commissaire nous trouva un car pour rentrer avec un chauffeur – mais un chauffeur honnête cette fois-ci !

Dans le commissariat de police de Marseille, au bout de la 14^e avenue des Saints-Lutins, se trouve le bureau en charge de la disparition des trente élèves du collège. À l'intérieur, l'ambiance est très tendue en raison de la pression que subit le commissaire Brunel vis-à-vis des parents, de l'Éducation nationale et de ses supérieurs. Monsieur Brunel fait à peu près un mètre quatre-vingts. Il a les yeux marron, un regard perçant, des cheveux bruns, courts et bouclés. Il s'habille en costume noir avec des Stan

Smith blanches. Dans son bureau, il fait les cent pas. Il est agité, nerveux, frustré par le manque de réponses à la disparition des trente élèves. Soudain, le téléphone sonne. Le commissaire Brunel décroche, angoissé :

- *Commissaire Brunel. C'est pour quoi ?*
- *C'est le commissaire Ricci de Turin, en Italie.*
- *Oh ! Excusez-moi, je suis sur une enquête qui...*
- *Je sais. Mais ne vous inquiétez plus. J'ai de bonnes nouvelles pour vous. J'ai des informations à propos de votre classe disparue.*
- *C'est vrai ?*

Depuis Turin, la voix se fait plus amicale :

- *On sait où ils sont. C'est une histoire de fous. Figurez-vous que...*

Quelques instants plus tard, le commissaire Brunel se détend. À travers les stores de son bureau, on peut même voir le policier se mettre à rire. Ses derniers mots sont :

- *Et cette petite a eu cette idée ? Mais c'est incroyable !*

Dans le bus, en direction de Marseille, tout le monde rit et s'amuse, tout en évitant les appels des parents. Florent, lui, regarde les articles sur son téléphone. Tout à coup, il nous crie :

- *Les gars, on est dans les journaux ! Et pour de bonnes raisons, cette fois ! On est tous en couverture des magazines ! Ils ont pris la photo de la classe et on nous voit tous !*

À notre arrivée à Marseille, devant le collège, une foule immense nous attend. Nos parents, la presse, la police, les professeurs. On

n'en mène pas large... On finit tous par descendre du car, la tête basse. On a encore un peu peur de la façon dont on va être reçus, mais toutes les personnes présentes ont visiblement lu la presse. Elles ne sont plus là pour nous punir ou nous gronder, elles sont désormais réunies pour nous applaudir et nous féliciter.

Cette aventure avait fait bien plus que nous permettre d'arrêter un trafic ou de partir en voyage. Elle nous avait unis, tous, pour la vie. Nous étions fiers de nous, fiers de nos camarades et surtout fiers de faire partie de cette classe.

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Marco Abel, Clément Arcini, Amélie Ballester, Théo Battaglia, Abigaël Baudru, Kamilya Bekhtaoui, Emie Borgna, Lola Cardenas, Noah Chevassus, Léna Di Russo, Léo Ferrandes, Rubén Gnechchi, Lucas Harouche, Julia Hort, Ilena Khedari-Benady, Adam Lassouane, Baptiste Lombardo, Raphaël Mace, Margo Merlin, Loukas Michalczyk, Maxence Minore, Sihem Mourjane, Florent Picard, Julie Pierre, Charlotte-Aimée Regis- -Arrighi, Maxence Rubado-Lamberty, Marie Russo, Louane Sanchez, Matteo Scardicchio
et
Jean-Paul Delfino.



JEAN-PAUL DELFINO

Né à Aix-en-Provence, Jean-Paul Delfino est écrivain, scénariste et dialoguiste. Après avoir été journaliste indépendant durant une dizaine d'années, il embrasse la carrière littéraire. Entre son premier ouvrage (*Brasil Bossa Nova*, 1985) et son dernier roman paru (*Isla Negra*, 2022), sa bibliographie compte plus de 70 titres, dont de nombreux sont traduits à l'étranger notamment au Brésil. Il est considéré aujourd'hui comme l'un des spécialistes du Brésil avec une collection de neuf romans historiques (*Suite brésilienne*) et cinq ouvrages dédiés à la musique de ce pays.

Bibliographie sélective

Isla Negra, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2022.

Balduino, fils du Brésil, Éditions Pif Gadget, 2006.


Tu touches pas à Marseille, Métailié Noir, 2000 (prix du polar de la ville de Saint-Quentin-en Yvelines).



Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 5^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr 

Un padlet dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus ! 

Les collégiens ont jusqu'au 3 mai 2023 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 7^e édition du festival Oh les beaux jours !

Pour sa cinquième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste et de la Fondation de France.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Nina Chastel, Maïté Léal, Émilie Ortuno

Administration, production

Sarah M'bodji

Édition

Nadia Champesme, Fabienne Pavia

Correction

Frédéric Peylet

Création graphique, édition numérique

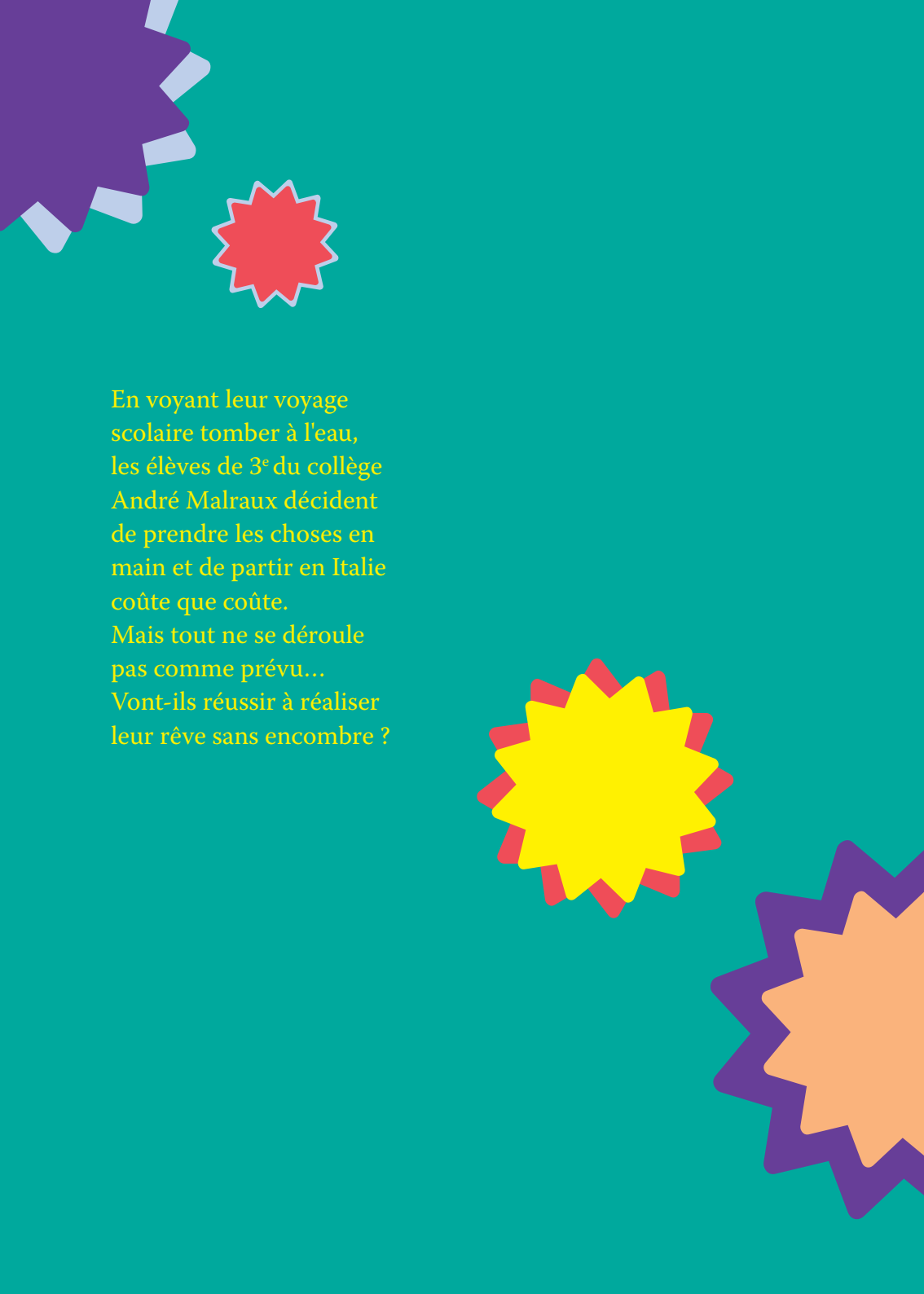
Benoît Paquetteau

© Oh les beaux jours !, 2023.

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours.

Cet ouvrage ne peut être vendu.



En voyant leur voyage scolaire tomber à l'eau, les élèves de 3^e du collège André Malraux décident de prendre les choses en main et de partir en Italie coûte que coûte. Mais tout ne se déroule pas comme prévu... Vont-ils réussir à réaliser leur rêve sans encombre ?